



**HAL**  
open science

# Effacement du sujet et autonomie syntaxique : analyse de quelques structures morphosyntaxiques du russe mobilisées dans les énoncés gnomiques

Stéphane Viellard

## ► To cite this version:

Stéphane Viellard. Effacement du sujet et autonomie syntaxique : analyse de quelques structures morphosyntaxiques du russe mobilisées dans les énoncés gnomiques. J.-Cl. Anscombre, B. Darbord, Alexandra Oddo, César Garcia de Lucas (dir.), La phrase autonome. Théorie et manifestations, Gramm-R, Études de linguistique française, P.I.E. Peter Lang, Brussels, 2016, Peter Lang, 2016. hal-03984842

**HAL Id: hal-03984842**

**<https://hal.science/hal-03984842>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

**EFFACEMENT DU SUJET ET AUTONOMIE SYNTAXIQUE :  
ANALYSE DE QUELQUES STRUCTURES MORPHOSYNTAXIQUES  
DU RUSSE MOBILISÉES DANS LES ÉNONCÉS GNOMIQUES**

*Stéphane Viellard*  
Sorbonne Université  
(CELISO ER 7332)

INTRODUCTION

À la différence du français moderne, le russe, comme le latin et le grec ancien, mais aussi, l'italien et l'espagnol, possède un système verbal qui peut se passer des pronoms personnels.

Dans leur *Traité de grammaire comparée des langues classiques* (Meillet, Vendryès 1924, 1979 : 153, § 233) Antoine Meillet et son disciple Joseph Vendryès rappellent que « le principe de la formation des mots indo-européens est l'affixation ». Cela conduit à ce que « chaque mot, indépendamment des autres, porte en lui-même la marque de son emploi » (Meillet, Vendryès 1924, 1979 : 166, § 255).

D'origine indo-européenne, le système verbal du slave commun, puis du vieux slave, semble avoir fonctionné d'une manière semblable à celle d'une langue comme le latin. Comme le signale Gérard Moignet dans un livre trop rarement cité par les diachroniciens francisants et qui revendique une position guillaumienne (Moignet 1965 : 39), le système des pronoms personnels du latin apparaît comme un système second, secondaire. S'appuyant sur (Perret 1958 : 11 et *passim*), Gérard Moignet rappelle qu'« on entrevoit, dans la préhistoire du latin, une époque où ce qui allait devenir le verbe était un nom d'action invariable ». On observe en slave un phénomène proche, puisque le verbe est à l'origine une forme nominale dont l'infinitif a conservé la trace d'un datif. À l'origine, en latin, dans une forme comme *curri-T*, le T devait être un suffixe transformant le nom d'action en nom d'agent et, par la suite, a dû être « interprété comme un indice de troisième personne, et *currit* signifie : “il y a course – quant à lui”, puis enfin “il court” ». Même chose pour les autres formes : *curri-S* « il y a course – quant à toi ». S'appuyant sur un manuscrit de Gustave Guillaume, Gérard Moignet considère que « dans *currit*, le verbe est prédicat jusqu'au voisinage du *-t* final, qui représente une troisième personne inflexive exerçant dans le verbe même la fonction de sujet. On a ainsi, à date ancienne, une forme verbale non homogène. La tendance de la langue étant de rendre le mot aussi homogène que possible, le latin, achevant sa systématisation, a rendu la personne incorporée non plus subjective, mais prédicative. Le verbe devenait ainsi, *in extenso*, prédicatif, et la question se posait de lui restituer le sujet que cette transformation psychique intérieure lui avait fait perdre. » (Moignet 1965 : 40). Cette analyse de l'évolution interne de la forme verbale a, à nos yeux, une valeur heuristique de premier ordre.

Le passage du latin classique au latin postclassique a conduit à l'utilisation de démonstratifs pour la 3<sup>ème</sup> personne. Si le *il* du français moderne remonte au démonstratif *ille*, il en va de même en slave, où la forme *он* [*on*]<sup>1</sup>, que la grammaire des langues modernes incorpore à la catégorie des pronoms personnels, est en réalité, originellement, le démonstratif de l'objet éloigné, c'est-à-dire « celui-là », comme on le trouve, par exemple, dans la formule de l'Évangile *Въ время оно V'' vremę ono* ‘en ce temps-là’ (*in illo tempore*). En d'autres termes, le paradigme initial du slave ne comportait, comme celui du latin, que des pronoms pour la première et la deuxième personnes, la troisième personne, la fameuse non-personne de Benveniste, étant absente du système.

---

<sup>1</sup> Précisons qu'il ne s'agit pas là du pronom indéfini du français *on*, mais bien de la translittération, en caractères latins, de la forme cyrillique.

TYPOLOGIE DES PHRASES RUSSES A ELLIPSE DU PRONOM-SUJET

À la différence du français standard, l'ellipse du pronom personnel de la 1<sup>ère</sup> ou de la 2<sup>ème</sup> personne dans une phrase verbale russe reste chose courante dans certaines conditions énonciatives :

(1) <sup>pronØ</sup>*Idu-Øidu !* '[J]'arrive-[j]'arrive !' ;

(2) - <sup>pronØ</sup>*Slyšal ?* – <sup>pronØ</sup>*Slyšal.* '[Tu] as entendu ? – [Oui, j]'ai entendu'.

La première personne du pluriel est également concernée, en particulier lorsqu'il s'agit de l'impératif, où l'absence de pronom est alors la règle :

(3) *Idëm !* (imperfectif) ou *Pojdëm !* (perfectif) 'Allons-y !'

Mais on observe aussi un état intermédiaire entre l'impératif et la formule<sup>2</sup>. C'est le cas des slogans :

(4) *Pridëm k izobiliju!* [Nous] arriv[er]ons à l'abondance! (slogan de l'époque stalinienne) ;

(5) *I zasuxu pobedim!* Même la sécheresse [nous la] vaincrons || Vainquons même la sécheresse ! (slogan de l'époque stalinienne).

On notera l'emploi graphique du point d'exclamation, qui entretient l'ambiguïté de ces énoncés.

Parallèlement à ces emplois, le russe connaît aussi un type de phrase particulier à prédicat verbal sous une forme finie (conjuguée), dont la caractéristique est précisément l'absence de pronom personnel des 2<sup>ème</sup> personne du singulier (i) et 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (ii). Exemples :

(6) (i) *Lesov v Sibiri mnogo. Est' tam takie lesa, čto idëš' den', idëš' dva, a konca kraju ne vidno.* Mot à mot : Des forêts en Sibérie Ø-beaucoup, est là-bas telles forêts, que <sup>pronØ</sup>marches jour, <sup>pronØ</sup>marches deux, mais fin-bout<sup>génitif</sup> non visible, ⇒ 'Il y a en Sibérie beaucoup de forêts. Il y en a où l'on peut marcher un jour entier, voire deux, sans jamais en voir la fin' ;

(7) (ii) *Zdes' govoriat po-russki.* Ici <sup>pronØ</sup>parlent à-la-russe ⇒ 'Ici on parle russe'. Ces phrases sont définies dans la tradition grammaticale pédagogique comme dans la littérature scientifique, par exemple dans (*Russkaja grammatika* 1980), respectivement comme (i) phrases personnelles de généralisation (*obobščënno-ličnye predloženiya*) et (ii) phrases personnelles indéfinies (*neopredelënno-ličnye predloženiya*)<sup>3</sup>. La (*Russkaja grammatika* 1980), éditée par l'Académie des sciences sous la direction de la linguiste Natalija Švedova, ne retient néanmoins pas cette terminologie comme classificatoire. Les phrases du premier type sont évoquées de manière éclatée, au fil de la description d'autres structures morphosyntaxiques. Pour les secondes, elles sont abordées comme des expansions des phrases du type

(8) *Stučat* (mot -à-mot : <sup>PronØ</sup>frappent) 'On frappe' ;

(9) *Zovut* 'On appelle' ;

(10) *S modoj ne sporjat* (mot -à-mot : avec mode ne <sup>PronØ</sup>discutent) 'On ne discute pas avec la mode' ;

(11) *Predatelju ruki ne podajut* 'On ne tend pas la main à un traître' ;

(12) *Vo mne ljubili glavnyj obrazom prevosxodnogo vrača* (Mot à mot : En moi <sup>PronØ</sup>aimaient principale-manière<sup>Instr</sup> excellent médecin<sup>AccCOD</sup>) 'On aimait en moi principalement l'excellent médecin'<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> J'entends par *formule* un énoncé qui sort de la sphère interactive conversationnelle et acquiert une fonction stéréotypale.

<sup>3</sup> Terminologie traduite en français dans (Belevitskaïa-Khalizeva 1968 : 196 ; 191), ouvrage pédagogique destiné aux francophones.

<sup>4</sup> (*Russkaja grammatika* 1980 t. II : 355 §2515).

L'édition précédente de cette grammaire académique (*Grammatika russkogo jazyka* 1960), dirigée par l'académicien Viktor Vinogradov, faisait au contraire état de cette terminologie, qu'elle avait reprise au linguiste et grammairien Aleksej Aleksnadrovič Šaxmatov (1864-1920) dans (Šaxmatov 1941 : 71 et suiv.) et intégrait ces types de phrases dans l'étude des propositions mononucléaires (*odnosostavnye predloženiya*)<sup>5</sup>. Ces rubriques permettaient alors d'inclure des constructions morphosyntaxiques très diverses. Ainsi, pour les premières (phrases personnelles de généralisation, *obobščénno-ličnye predloženiya*), on trouve aussi bien des énoncés au présent imperfectif (cf. exemple (6)) ou au présent perfectif, qu'à l'impératif morphologique :

(13) *I xot' ty angel bud', / Tak ne minueš' s nimi draki*, 'Et fusses-tu un ange, tu n'éviteras pas la bagarre avec lui' (I. Krylov, *Volk i kukuška* 'Le loup et le coucou'),

On trouve aussi bien la deuxième personne du singulier que la première du pluriel, et les auteurs de (*Grammatika russkogo jazyka* 1960) écrivent même que l'on peut ajouter un pronom personnel à valeur de généralisation :

(14) *Oxotno my darim, čto nam ne nadobno samim* (Mot à mot : Volontiers nous donnons, ce qu'à nous pas nécessaire mêmes) 'Nous donnons volontiers ce dont nous-mêmes n'avons pas besoin' I. Krylov, *Volk i lisica* 'Le loup et le renard').

Il y a là, de toute évidence, un brouillage entre l'analyse sémantique et l'analyse syntaxique.

Dans un bref article paru en 2004 dans le bulletin de l'université d'État d'Orenbourg, Jurij Trofimovič Dolin<sup>6</sup> a montré que le statut syntaxique de ce type de propositions fait l'objet de descriptions contradictoires chez les grammairiens : certains y voient des phrases à structure binucléaires (sujet-verbe) avec ellipse du pronom, alors que d'autres les analysent comme des phrases mononucléaires (*odnosostavnye predloženiya*), où le noyau est le prédicat, c'est-à-dire le verbe sans pronom sujet.

On doit au chercheur Zamir Kurbanovič Tarlanov, de l'université de Petrozavodsk, d'avoir tenté de mettre un peu d'ordre dans cette multiplicité des points de vue, tout en optant pour l'interprétation mononucléaire de ces propositions<sup>7</sup>.

#### AUTONOMIE ET GENERICITE : UNE HISTOIRE ANCIENNE ?

Curieusement, les grammaires historiques du russe ne s'intéressent qu'au second type (les phrases personnelles indéfinies, *neopredelénno-ličnye predloženiya*), et laissent de côté le premier, en se concentrant sur le phénomène inverse : celui de l'émergence du pronom personnel dans ce qu'on appelle alors les phrases personnelles définies (*opredelénno-ličnye predloženiya*).

Or les deux types de phrases en question – et le premier encore plus que le second – manifestent une évidente affinité avec la généricité, donc avec l'énonciation sentencieuse. Ainsi, d'une part :

(15) *Prošlogo ne vorotiš'* (Mot à mot : Passé<sup>Génitif pronØ</sup> ne feras revenir<sup>Présent perfectif 2ps</sup>) ⇒ 'On ne peut faire revenir le passé' ;

(16) *Bez truda ne vyloviš' (var. ne vynes') i rybku iz pruda* 'Sans effort [tu] n'attraperas même pas un poisson dans l'étang' (cf. fr. Sans peine ne vient avoine) ; t

(17) *Blizok lokot', da ne ukusiš'* Proche<sup>attribut</sup>-copule Ø-coude, mais ne le mord[ra]s pas, 'Le coude est tout près, mais on ne peut le mordre'.

et, d'autre part :

(18) *Cypljat po oseni ščitajut* Poussins<sup>AccCOD</sup> après automne<sup>pronØ</sup> comptent, 'C'est après l'automne qu'on compte les poussins'.

<sup>5</sup> Cf. (*Grammatika russkogo jazyka* 1960, t. II, : 5-12).

<sup>6</sup> (Dolin 2004 : 4-6).

<sup>7</sup> (Tarlanov 2007 : 185 et suiv.).

La propension de ces phrases à l'autonomie est claire. Mais de quelle autonomie parlons-nous ? Autonomie syntaxique, certes, puisque « le proverbe est la plupart du temps considéré comme la phrase autonome par excellence. » (Argumentaire du colloque sur la phrase autonome). Autonomie sémantique aussi, celle-ci étant sans aucun doute liée à celle-là. Autonomie prosodique ? Certainement.

Le premier type de phrase est particulièrement intéressant d'un point de vue diachronique, puisqu'il va à l'encontre de la tendance observable dans l'histoire de la langue russe : celle de l'émergence de l'emploi du pronom personnel avec des formes verbales qui fonctionnaient très bien sans lui. À l'origine, en vieux slave et en vieux russe, les propositions sans pronoms sont la construction courante, puisque le prédicat verbal marque à lui seul la personne, grâce à ses terminaisons. Pour le vieux slave et le vieux russe, on peut reprendre mot à mot le constat que fait Jean Humbert à propos des pronoms personnels du grec ancien : « Pour employer le *nominatif*, il faut avoir ses raisons, puisque la langue n'exprime pas ordinairement le pronom sujet : λέγω suffit à donner son expression à "je dis". Ce sont des motifs variés, d'ordre *affectif* ou *intellectuel*, qui arrêtent, pour ainsi dire, l'attention sur une personne. Dans le second cas, qui est le plus fréquent, il s'agit d'une *opposition*, d'une *précision*, d'une *restriction* (ou au contraire d'une *extension à une personne*.) » (Humbert 1960 : 58). En effet, comme le rappelle Viktor Ivanovič Borkovskij dans la grammaire historique qu'il a dirigée (Borkovskij 1978, I), l'insertion d'un pronom a dû alors répondre en vieux russe à plusieurs besoins : (i) la mise en relief de tel ou tel actant, (ii) la volonté de démarquer, d'opposer les personnes dans le discours, sans doute avec l'aide d'un accent prosodique particulier, (iii) la présence d'une forme d'adresse (d'apostrophe) dans l'énoncé.

Il est intéressant de noter que le même constat a pu être fait par Robert Léon Wagner pour le fonctionnement des pronoms personnels sujets en ancien français (Wagner 1974 : 43 et suiv.). R. L. Wagner fait toutefois preuve d'une judicieuse prudence lorsqu'il précise « Autre point non moins difficile : faute d'intuition, un grammairien moderne est-il en mesure de décider que la présence d'un pronom sujet traduit toujours un désir d'insistance ? » (Wagner 1974 : 44).

Examinons pour le vieux russe quelques exemples tirés du *Molenie Daniila zatočnika* [La supplique de Daniel le reclus], texte médiéval<sup>8</sup> cité par (Lomtev 1956 : 57) :

(19) Вижу, господине, вся челоуѣки, яко солнцем, грѣми милостию твоею, точною аз единъ яко трава, в застѣни израстуци, на нюже ни солнце сияеть, ни дождь идетъ: тако азъ хожю во тмѣ, отлучень день и ношь свѣта очию твоею.

Vižju, gospodine, vsja čelověki, jako solncem, grěmi milostiju tvoeju, točiju az edin' jako trava, v zastěni izrastušči, na njuže ni solnce sijaet', ni dožd' idet' : tako az'' hožju vo tmě, otlučen'' den' i nošč' světa očiju tvoeju.

*Je vois, Monseigneur, tous les hommes, réchauffés par ta grâce comme par le soleil, seul moi, je suis comme l'herbe poussant dans un enclos sur lequel ni le soleil ne luit, ni la pluie ne tombe ; ainsi vais-je, moi, dans l'obscurité, séparé jour et nuit de la lumière de tes yeux.*

Ces formes ne peuvent être rendues en français que par les formes toniques du pronom (moi).

Dans cet exemple, la première occurrence du pronom est en réalité nécessaire en l'absence de copule, ce qui est déjà un état moderne de la langue. Le second est en revanche bien mis en

<sup>8</sup> La plus ancienne rédaction de ce texte date du XII<sup>e</sup> siècle. Voir (Gesuch Daniils 1972). La *Supplique de Daniel le reclus* est le premier texte gnomologique original vieux-russe connu. Contrairement à la tradition occidentale, la parémiographie russe est tardive. Le texte de Daniel le reclus est une supplique adressée par un auteur inconnu au prince Jaroslav de Perejaslavl' Severnyj. Cette supplique repose sur l'exploitation d'énoncés sentencieux pris tantôt dans la littérature savante chrétienne, tantôt dans le fonds parémique vernaculaire russe. L'écrivain et historiographe Nikolaj Karamzin (1766-1826) fut le premier à publier ce manuscrit presque intégralement dans les notes de sa monumentale *Histoire de l'État russe* [Istorija gosudarstva rossijskogo] (12 vol. , 1803-1826), traduite en français dès sa parution sous le titre *Histoire de l'Empire de Russie*.

évidence devant une forme verbale de 1<sup>ère</sup> personne du singulier qui pourrait ne pas être accompagnée du pronom<sup>9</sup>.

Le développement du pronom personnel est en russe à l'origine de la ruine des formes verbales composées au passé, lorsque, dans les formes à participe + copule 'être' conjuguée, les pronoms sont venus remplacer la copule, qui disparaîtra au profit du seul participe devenant alors prétérit :

On passe ainsi du parfait *poimal'' esi* [mot à mot : 'Part. parfait ayant pris Pron<sup>0</sup>es', = 'tu es ayant pris' = 'tu as pris'] à *ty poimal* [mot à mot 'tu pris<sup>prétérit</sup>' = 'tu as pris'], où ce qui était à l'origine une forme de participe est désormais analysé comme un prétérit. Le parfait du vieux russe fonctionnait d'ailleurs comme le passé composé du français, et l'on notera la similitude entre la morphosyntaxe du vieux russe et celle du français (présence d'un participe et d'un auxiliaire au présent dans les deux cas).

On a donc affaire à une pression inéluctable du pronom personnel dans le système verbal du russe. Il convient de relativiser ici l'avis de (Tarlanov 2007 : 190-191) qui écrit qu'« il ne pouvait pas y avoir de propositions personnelles de généralisation en vieux russe parce que le verbe vieux-russe dans son état sémantico-fonctionnel ne pouvait pas servir de base à ce genre de proposition. » L'examen des premières rédactions de la *Supplique de Daniel le reclus* (Gesuch Daniils 1972), texte assez court (environ sept pages) mais d'une importance capitale pour la parémiologie russe, fait apparaître précisément ce type de proposition. On trouve dans ce texte deux énoncés dont le fonctionnement énonciatif est déjà celui des phrases personnelles de généralisation :

(20) Мужа мудра обреть, глаголи к нему и к тому прилепи сердце свое. Глаголет писание: "взыщите премудрость, да жива будет душа ваша. Прилепляясь премудрым, премудр будешь. Мужа лукава бегаи и учения его не слушай".

Muža mudra obret', glagoli k nemu i k tomu prilepi serdce tvoe. Glagolet pisanie : « vzyščite premudrost', da živa budet duša vaša. Prilepljajasja premudrym, premudr **budeš'**

*Trouve un homme sage, parle-lui et attache ton cœur à lui. L'Écriture dit : « cherchez la sagesse, et votre âme sera vivante. En s'attachant aux sages, [tu] seras sage. Fuis l'homme plein de malice et n'écoute pas son enseignement »*

(21) Яко же невод не удержит воды, но набирает множество рыб, тако и ты, княже наш, не держишь [autre rédaction : не удержи] богатства, но раздаешь мужем сильным и совокупляешь храбрыя.

Jako že nevod ne uderžit vody, no nabiraet množestvo ryb, tako i ty, knjaže naš', ne deržiš' [autre rédaction : ne uderži] bogatstva, no razdaeš' [autre rédaction : no razdavai] mužem sil'nym i sovokupljaeš' [autre rédaction : sovokupljai]' xrabryja.

Zlatom bo mužei dobryx ne **dobudeš'**, a mužmi zlato, i srebro, i gradov **dobudeš'**

*Comme le filet ne retient pas l'eau, mais recueille un grand nombre de poissons, ainsi toi, ô notre Prince, tu ne retiens [autre rédaction : ne retiens pas] pas les richesses, mais tu les distribues [autre rédaction : mais distribue-les] aux hommes forts et tu rassembles [autre rédaction : et rassemble] les braves. Car avec de l'or [tu] n'obtiendras pas des hommes bons, mais avec des hommes – l'or, l'argent et des cités [tu] obtiendras.*

#### DE LA GENERICITE A LA GNOMICITE

La phrase (20) repose sur une citation de la Bible. Sa valeur gnomique est évidente, puisqu'elle est une paraphrase d'un des « proverbes » de Salomon : « Qui chemine avec les sages devient sage » (Proverbes, 13 ; 20, trad. Bible de Jérusalem). Dans la Bible d'Ostrog,

<sup>9</sup> Les deux graphies аз [az] et азъ [az''] n'ont pas d'incidence sur l'énoncé.

imprimée en slavon en 1580, on lit : *Ходѣи же съ преоудрыми преоудръ боудеть*. On constate que le texte slavon, qui est le seul à faire autorité en Russie sur le plan religieux, utilise la troisième personne du singulier avec un participe présent actif : litt. '[Le-]marchant avec les sages sage sera', qui calque le texte de la Septante : *ὁ συμπορευόμενος σοφοῖς σοφὸς ἔσται*. La 3<sup>ème</sup> personne du futur grec de 'être' (*ἔσται*) est reprise en slavon par la 3<sup>ème</sup> personne du futur du verbe 'être' (*боудеть*). Or la *Supplique de Daniel le Reclus* modifie légèrement le texte original en remplaçant la 3<sup>ème</sup> personne par la deuxième personne du singulier. Certes, on pourrait penser que le locuteur s'adresse ainsi directement au prince. Mais cette hypothèse est peu vraisemblable, puisque celui qui se présente comme un sujet du prince n'a pas à lui donner de conseils. Il se contente de faire l'éloge de son seigneur. C'est bien, par conséquent, une fonction gnomique qui est attribuée à cette 2<sup>ème</sup> personne, mais en même temps, elle implique habilement l'interlocuteur. Or c'est bien cette fonction qu'elle a en russe moderne.

Dans l'énoncé (21), on notera au passage dans la seconde phrase l'emploi du perfectif gnomique générique dans le premier élément (*nevod ne uderžit vody*, 'le filet ne retient pas l'eau/ne peut retenir l'eau') auquel s'oppose le présent de généralisation du même verbe (*ne deržiš' bogatestva*, *ne deržiš' bogatestva*). Mais dans une autre version du manuscrit, ce présent de généralisation est concurrencé par l'impératif, donc par une forme à valeur injonctive.

La seconde phrase du (21), *Zlatom bo mužei dobryx ne dobudeš'*, semble être directement adressée au prince, mais, malgré l'enclitique de cause *bo* 'car', elle ne semble pas découler logiquement de la phrase qui la précède. Elle prend dès lors un statut énonciatif particulier qui la rapproche d'une phrase sentencieuse autonome.

Posons quelques règles avant de conclure :

a) Si l'ajout du pronom personnel de 2<sup>ème</sup> personne est toujours théoriquement possible dans les phrases n'exprimant pas la généralité (*Slyšiš'* peut être remplacé par une forme avec pronom *Ty slyšiš'*), cet ajout n'est pas possible dans les phrases exprimant la généralité, qu'elles soient sentencieuses ou non.

b) Les énoncés à la première personne du singulier sont exclus de ce processus de *pronoun drop*. De même ceux à la 3<sup>ème</sup> du singulier et à la 2<sup>ème</sup> du pluriel. On ne peut avoir que la 2<sup>ème</sup> du singulier, la 1<sup>ère</sup> du pluriel et la 3<sup>ème</sup> du pluriel.

On trouve ainsi des énoncés

1. à la deuxième personne du singulier avec un verbe perfectif. Ce sont statistiquement les plus nombreux :

1.1. à la forme affirmative

(22) *Что посеешь, то и пожнешь* *Čto poseeš', to i požneš'* [Ce que <sup>Pron<sup>0</sup></sup>sèmes, cela justement <sup>Pron<sup>0</sup></sup>moissonneras], énoncé qui remonte à Osée 8, 7 : *Quia ventum seminabunt et turbinem metent culmus stans non est in eis germen non faciet farinam quod si et fecerit alieni comedent eam* (Vulgate) 'Puisqu'ils sèment le vent, ils moissonneront la tempête : tige qui n'a pas d'épi, qui ne donne pas de farine ; et si elle en donne, des étrangers l'engloutiront'.

Il est intéressant de voir que ce type de construction peut parfois être en concurrence avec le type très développé dans la parémiographie russe *k-* ..., *t-* ... (comme dans en français *Qui...*, ... par exemple *Qui sème le vent récolte la tempête*) : *Kto seet veter, požnēt burju* 'Qui sème le vent récoltera la tempête' || *Poseeš' veter – požneš' burju* '<sup>Pron<sup>0</sup></sup>sèmeras vent – <sup>Pron<sup>0</sup></sup>moissonneras tempête'<sup>10</sup>.

1.2. à la forme négative (modalité de l'impossibilité)

<sup>10</sup> Variantes citées dans (Walter, Mokiennko 2005 : 61).

(17) *Blizok lokot', da ne ukusiš'* 'Proche<sup>attribut</sup>-copule Ø-coude, mais ne le mordras pas, 'le coude est tout près, mais on ne peut le mordre'

(23) *Spasibo na xleb ne namažeš'* 'Merci sur pain<sup>PronØ</sup> n'étaleras pas', c'est-à-dire lorsqu'un travail est fait, il faut le payer, et pas seulement remercier.

L'autonomie temporelle que représente la désactualisation du procès exprimée par le verbe au présent perfectif<sup>11</sup> est particulièrement évidente dans l'énoncé humoristique suivant :

(24) *Ėx, vot ran'se ryba byla! – v vodu bez trusov ne vojděš'* 'Eh, dans le temps, le poisson, il y en avait ! Impossible d'entrer dans l'eau sans maillot !' (Walter, Mokiennko 2005 : 72).

L'énoncé, il est vrai, n'est pas sentencieux, mais a néanmoins un statut de phrase de généralisation. Le verbe au présent perfectif est significativement inséré dans un contexte au passé révolu.

2. à la première personne du pluriel du présent imperfectif :

(25) *Čto imeem – ne xranim, poterjavši – plačem* 'Ce que<sup>PronØ</sup> avons – <sup>PronØ</sup>ne le gardons, l'ayant perdu – <sup>PronØ</sup>pleurons'

Dans ce type d'énoncé, le pronom peut toutefois être réintroduit, comme dans l'exemple déjà vu :

(14) *Oxotno my darim, / Čto nam ne nadobno samim* 'Volontiers nous donnons ce dont nous n'avons pas besoin', mais il s'agit ici de deux vers d'une fable d'Ivan Krylov (1769-1844), le La Fontaine russe.

3. à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel du présent imperfectif. C'est, après le type 1, le plus fréquent :

(26) *Solov'ja basnjami ne kormjat* 'Rossignol<sup>AccCOD</sup> de fables<sup>Instr.CpltAgent</sup> ne nourrissent' ; 'On ne nourrit pas le rossignol avec des fables'. Il existe néanmoins une variante à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier : *Solov'ja basnjami ne nakormiš'* 'Rossignol<sup>Accus.COD</sup> de fables<sup>Instr.CpltAgent</sup> <sup>PronØ</sup>ne nourriras'.

(27) *Sudjat ne po umu, a po karmanu* '<sup>PronØ</sup>Jugent non selon esprit, mais selon poche', c'est-à-dire : on juge les gens non pas selon leur esprit, mais selon leur fortune.

(28) *Durakov ni sejut, ni orut, a sami rodjatsja* 'Sots<sup>AccCOD</sup> pl ni<sup>PronØ</sup>sèment, ni <sup>PronØ</sup>labourent, mais naissent tout seuls', c'est-à-dire : 'on ne sème ni ne cultive les sots, ils naissent tout seuls'.

Cette structure est ancienne : elle figure déjà dans la *Supplique de Daniel le Reclus* :

(28bis) *Možet li razum''glagolati sladko ? Suka ne možet roditi žerebjati ; ašče by rodila, komu na nem''ezditi ?*

*Ino ti est' lodija, a in'' ti est' korabl', a inoe kon', a inoe lošak'' ; in ti est' umen, a in''bezumen. Bezumnyx [bo] ni kujut, ni l'jut, np sami sja ražajut''*

*La raison peut-elle parler de manière agréable ? Une chienne ne peut mettre au monde un poulain ; et si elle le faisait, qui le monterait ?*

*Une chose est une barque, une autre est un vaisseau ; une chose est le coursier, et une autre le bardeau ; une chose est l'intelligent, une autre est celui qui ne l'est pas. [Car] on ne forge ni ne fond les sots, ils naissent tout seuls*

Parallèlement à ce *pronoun drop*, caractéristique de ce type de phrases, le russe possède aussi un tour particulier qui repose sur l'infinitif :

<sup>11</sup> Ce présent perfectif est traduit traditionnellement mais de manière malcommode et arbitraire par le futur en français.

4. À l’infinitif perfectif négatif, marquant l’impossibilité. Ces propositions sont proches des propositions à 2<sup>ème</sup> personne du singulier sans pronom au présent perfectif (désactualisé) à la forme négative :

(29) *Umom Rossiju ne ponjat’ / aršinom obščim ne izmerit*<sup>12</sup> Mot à mot : ‘Par l’esprit<sup>InstrCplt</sup> moyen Russie<sup>AccCOD</sup> ne pas comprendre / par aune commune ne pas mesurer’, ‘il est impossible de comprendre la Russie par l’esprit, / Impossible de la mesurer à l’aune commune’.

Ces constructions modales exprimant l’impossibilité sont anciennes. On en rencontre dans les textes médiévaux et la *Supplique de Daniel le reclus* nous en offre encore une fois un exemple :

(30) *Knjaže moi, gospodine ! Ni morja upolovneju vyčerpat’, ni našim imaniem domu tvoego istoščiti* [la structure moderne serait : *morja upolovneju ne vyčerpat’*]

Mon prince, ô Monseigneur ! On ne peut ni vider la mer avec une puisette, ni épuiser ta maison par ce que nous y prenons.

Enfin, signalons que l’infinitif russe peut entrer aussi dans des énoncés gnomiques avec structure paratactique à valeur conditionnelle :

(31) *Volka bojat’sja – v les ne xodit’*, mot à mot : Loup<sup>AccCOD</sup> craindre, dans forêt ne pas aller = ‘Quand on a peur du loup, on ne va pas dans la forêt’.

Avec une variante contemporaine :

(31 bis) *Putina bojat’sja – v sortir ne xodit’* ‘Quand on a peur de Poutine, on ne va pas aux ch..ttes’<sup>13</sup>.

### Conclusion

Que ce soient les énoncés à l’impératif, à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier ou à la troisième personne du pluriel, voire à l’infinitif<sup>14</sup> (*Volka бояться – в лес не ходить* *Volka bojat’sja – v les ne xodit’* où le second infinitif (*xodit’* verbe dit indéterminé) porte la morphologisation de la désactualisation), l’autonomisation passe toujours par la dépronominalisation, par le pronom-drop qui en devient le marqueur. Mais également, pour la 2<sup>ème</sup> personne du singulier et en particulier pour les énoncés sentencieux, par l’emploi du présent perfectif, c’est-à-dire un présent désactualisé, déconnecté du présent de l’énonciation (et qui correspond à l’aoriste gnomique du grec, par exemple). On a ainsi affaire à une rupture entre le procès et un actant immédiat. Un énoncé comme (23) *Spasibo na xleb ne namaežes’* montre bien que la 2<sup>ème</sup> personne renvoie en fait au « je » du locuteur, mais en même temps occulte ce lien en autonomisant l’énoncé qui prend sa valeur générique. Pour ces phrases à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier sans le pronom, comme pour les autres types énumérés, il y a donc réaffectation d’une structure primitive sans pronom, qui se voit assigner une nouvelle fonction : l’autonomisation des énoncés sentencieux. Le décrochage intonatif qui se produit à l’oral en est aussi une preuve.

Mais cette autonomie qui tend à la rupture du lien entre procès et actant n’est pas une autonomie absolue : elle se trouve relativisée par le besoin de cohérence du discours. À ce titre, l’énoncé sentencieux sur les sots (28bis) est tout à fait éclairant : l’énoncé est en quelque sorte ancré dans l’argumentation par la particule enclitique de cause *bo*, particule éminemment discursive. Or le texte médiéval cite cette sentence à deux endroits, et aux deux endroits, la particule argumentative de cause apparaît pour assurer d’une part la cohésion

<sup>12</sup> Vers célèbre en Russie du poète Fedor Tjutčev (1803-1873).

<sup>13</sup> Allusion à une phrase, devenue célèbre, de Vladimir Poutine qui avait annoncé qu’il traquerait les terroristes où qu’ils soient, y compris dans les toilettes, le verbe français *sortir* étant devenu en russe un substantif argotique pour désigner les toilettes.

<sup>14</sup> Cf en français moderne : *À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.*

interphrastique, pas toujours claire du fait de l'accumulation gnomologique, et, d'autre part, la cohérence argumentative. Et si on y prête attention, on s'aperçoit que cette particule apparaissait aussi dans l'exemple (21), tiré du même texte. On est alors en droit de se demander alors si la phrase autonome, récupérée par le discours, ne perdrait pas, au moins partiellement, son autonomie.

#### Bibliographie

BELEVITSKAĪA-KHALIZEVA V. S. *et alii* (1968), *Exercices de syntaxe russe. La phrase simple*, Moscou, Éditions du Progrès.

BORKOVSKIĪ V. I. réd. (1978), *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka* [Grammaire historique de la langue russe], t. I, Sintaksis. Prostoe predloženie [Syntaxe. La phrase simple], Moscou, « Nauka ».

DOLIN Ju. T. (2004), « K voprosu o sintaksičeskom statuse obobščennno-ličnyx predloženij v russkom jazyke » [Sur la question du statut syntaxique des phrases personnelles de généralisation], *Vesntnik OGU*, 5, Orenburg.

GESUCH DANIILS (1972), *Das Gesuch Daniils*, Nachdruck von Zarubins Ausgabe Leningrad 1932, ergänzt um weitere Proben der Überlieferung. Mit einer Einleitung von Barbara Conrad und bibliographischen Hinweisen von Dmitrij Tschizewskij, München, Wilhelm Fink Verlag, Slavische Propyläen.

GRAMMATIKA RUSSKOGO JAZYKA (1960), *Grammatika russkogo jazyka* [Grammaire de la langue russe] t. I-III, Moscou, « Izdatel'stvo akademii nauk SSSR ».

HUMBERT J. (1960), *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck.

LOMTEV T. (1956), *Očerki po istoričeskomu sintaksisu russkogo jazyka* [Essais de syntaxe historique du russe], Moscou, Izdatel'stvo moskovskogo universiteta.

MEILLET A., VENDRYES J. (1924, 1979), *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion.

MOIGNET G. (1965), *Le pronom personnel français. Essai de psychosystématique historique*, Paris, Klincksieck.

PERRET J. (1958), *Le verbe latin*, Paris, CDU.

RUSSKAJA GRAMMATIKA (1980), *Russkaja grammatika* [Grammaire russe], t. I-II, Moscou 1980, « Nauka ».

ŠAXMATOV A. A. (1941), *Sintaksis russkogo jazyka* [Syntaxe de la langue russe], 2<sup>ème</sup> éd., Leningrad, « Učpedgiz ».

TARLANOV Z. K. (2007), *Universitetskij kurs russkogo sintaksisa v naučno-istoričeskom osveščeenii* [Cours universitaire de syntaxe russe dans une perspective scientifique et historique], Petrozavodsk, PetrGU.

WAGNER R. L. (1974), *L'ancien français*, Paris, Larousse.

WALTER H., MOKIENKO V. (2005), *Antiposlovičy russkogo naroda* [Antiproverbes du peuple russe], Saint-Pétersbourg, Olma.